Martial Cherrier, « ecce homo »

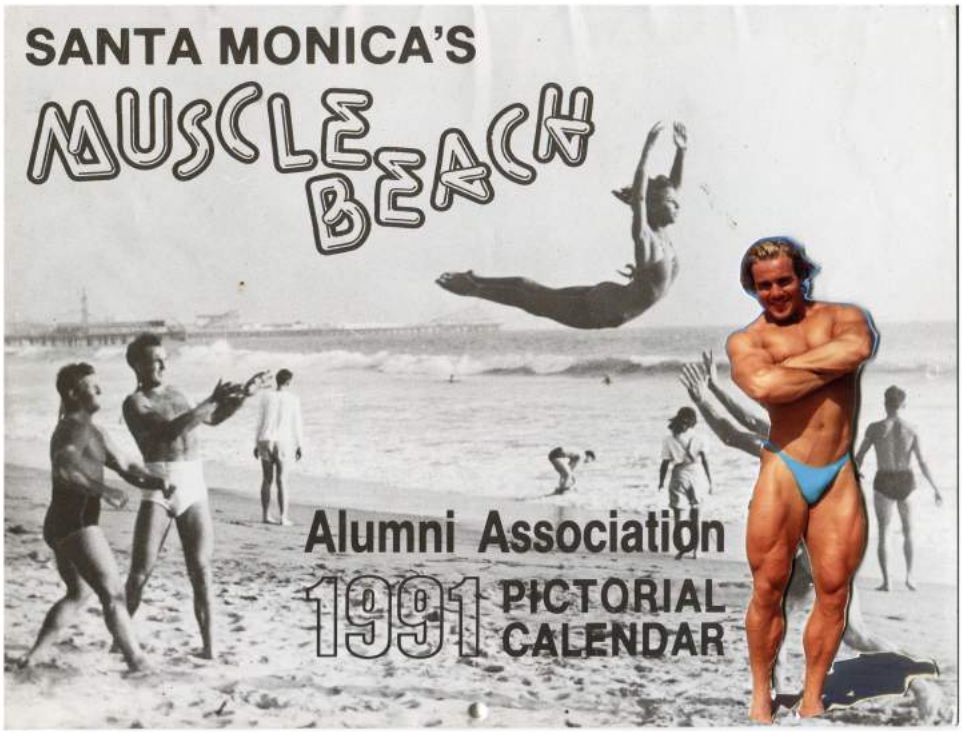
Barbara Polla

Martial Cherrier 2017, une nouvelle esthétique

Pendant des années, le corps et l'image du corps de Martial Cherrier n'ont fait qu'un. Il a vécu et représenté son corps dans ses extrêmes et sa beauté, enveloppe malléable, machine extraordinairement complexe qui nous contient, nous définit, nous véhicule, qui nous fait jouir et souffrir – et à qui nous rendons souffrances et jouissances sans équité mais avec constance. Après avoir représenté le corps en gloire, le corps en devenir et celui vieillissant, le corps somptueux et le corps martyrisé, le corps adulé et le corps « viandé », Cherrier invente pour cette exposition à la Maison européenne de la Photographie une nouvelle esthétique, en portant sur lui-même un regard à la fois amoureux et critique, tendre et amusé.

TROIS PRODUITS DE LA CULTURE PHYSIQUE, TYPES PARFAITS DE BEAUTÉ PLASTIQUE

Cherrier fait partie de ces artistes, rares, qui savent se renouveler tout en restant fidèles à eux-mêmes. Fidèle à la question de l'esthétique du corps, nécessité absolue, mais à la recherche d'une autre beauté, celle de la maturité, avec une distance faite d'un mélange de sérénité – voici ce que j'ai été, voici ce que je suis – et de dérision douce. Il s'agit aujourd'hui pour Martial Cherrier de mettre en lien, dans une perspective quasi historique, ce qui était, ce qui est, et le désir de ce qui sera. Pour ce faire, pour nous donner à voir, encore, son corps et son monde ensemble, il resitue (et restitue), dans l'imagerie « vintage » de sa grande jeunesse, son corps tel qu'il a été : recréer le passé, mieux que de le regretter.



Et Martial Cherrier, d'entrée de jeu, nous attire et nous captive à nouveau dans son univers, mais cette fois-ci par une porte dérobée qu'il n'avait pas encore ouverte à ce jour : celle de la presse body-building des années 1980-1990 – *ses* années. Et de nous faire lire ou relire, avec lui, les magazines d'une époque d'ores et déjà révolue : de *Muscle & Fitness* à *Iron Man* et de *Flex* au *Monde du Muscle*, nous voici au cœur du récit de l'artiste.

De l'art du magazine

Certes, l'esthétique nouvelle ne saurait se mettre en place sans référence au passé. Mais pourquoi nous présenter ce passé-là sous forme artistique ? Pourquoi l'art plutôt que rien ?[1] N'aurions-nous pas pu en rester au magazine, simplement – plutôt que de le convertir en œuvre d'art ? Eh bien non. Le désir de Martial Cherrier, comme sa reconversion, passent impérativement par l'art. Et si les artistes ont bien sûr des raisons de créer aussi multiples et individuelles qu'eux-mêmes le sont, leur motivation à créer semble résulter essentiellement de deux types distincts – et parfois complémentaires – de désir : celui de rendre le monde plus beau, et celui de le faire connaître pour ce qu'il est. Ainsi, il s'agit, pour les artistes, de tenter soit d' « améliorer » le monde, de le réparer, de l'enrichir, parce que oui, il pourrait être meilleur ; soit de témoigner d'un univers, le leur, qui leur semble insuffisamment connu, reconnu, commenté, valorisé ou mis en cause, en crise, et critiqué.

Martial Cherrier est aujourd'hui animé essentiellement de ce deuxième désir : celui de témoigner. *Ecce homo* : voici l'homme. Voici ce que j'ai été et ce que je suis devenu. *Ecce homo – Comment devient-on ce que l'on est ?*[2] L'exposition « Body ergo sum » – une exposition narrative sans nul doute, une auto-fiction au sens plein du terme –, nous parle ainsi du monde de Martial Cherrier et nous conduit à découvrir ce monde, à nous en imprégner, à l'aimer – à le regarder et à le lire, car feuilleter ne suffit pas, il s'agit réellement de plonger dans littérature photographique que l'artiste nous offre. Son invite à le rejoindre au sein et au cœur de son monde passe, entre autres, par ses magazines favoris et propose au spectateur une œuvre de mémoire et de glamour, de kitsch aussi, qui n'est pas sans évoquer le travail de l'artiste suisse Sylvie Fleury et ses couvertures de magazines féminins.

---

[1] Collectif sous la direction de Raphaël Cuir, *Pourquoi y a-t-il de l'art plutôt que rien ?* Archibooks, Paris, 2014.

[2] Friderich Nietzsche, *Ecce Homo : Comment on devient ce que l'on est*, en traduction française, Mille et une nuits, 1997.

L'artiste, comme pacifié, offre ces images au spectateur non plus tant dans une intention critique que pour leur histoire, leur beauté, leur fascination. Cherrier semble désormais, si ce n'est détaché, du moins distancié de la dénonciation parfois violente des pratiques d'arrière-cours de la compétition culturiste qu'il a critiquées autant qu'elle l'auront fait souffrir[3]. « *Muscle & Fitness* aura inspiré mes débuts, raconte Martial Cherrier. Voilà un univers esthétique qui n'était pas seulement le mien : 1.700.000 abonnés en 1984-1985 ! Un couple idéal à chaque fois qui a pétri mon image d'homme, un couple originel, un Adam-et-Ève m'évoquant Dürer… ». La perfection du couple semble atteinte, dans cet univers que nous apprenons à connaître, lorsque les bras de l'homme occupent sur l'image un espace équivalent à celui des cuisses ou des fesses de la femme : les biceps de l'un, les fessiers de l'autre.

Martial Cherrier connaît l'histoire de chacune des stars de couverture, hommes, femmes et couples, leur palmarès, leur poids, leur devenir et les décrit en termes de performance et de lumière, de chorégraphie et de génie, d'esthétique et de travail. L'art de la photographie de ces arrêts sur image, de ces corps parfaits sur papier glacé ou non, des éclairages savamment étudiés, des luisances et des reflets, infiltre progressivement l'esprit du « sculpteur de son corps » qu'est alors Martial Cherrier, et stimule le désir d'image.

L'unique double vie du corps et de l'image

Le corps existe-t-il sans son image ? L'image du corps est-elle distincte du corps lui-même ?

Martial Cherrier explore à son tour ces questions foucaldiennes – et « ardenniennes »[4] – et les liens qu'il a lui-même forgés entre la perfection du corps (ou son imperfection) et l'image, tout en poursuivant en parallèle la construction de soi. Ainsi, dès 1997, Martial Cherrier remplace progressivement à son propre chevet *Muscle & Fitness* par *art press* – ou à tout le moins complète sa collection de magazines de modelage du corps par des magazines de création « plastique ». De *body builder* qu'il était, et

---

[3] Martial 2007, Martial 2013, MEP / Contrasto.

[4] Paul Ardenne, L'Image Corps, Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle, Editions du Regard, 2001.

tout en le restant d'ailleurs, Cherrier devient « image builder ». Et c'est en images – des images construites, collées, travaillées, riches de sens – que l'artiste nous dit, avec autant de simplicité que de profondeur : « Ce fut mon époque. Elle a contribué à me faire. » Et dans la suite de cette exploration sans fin du corps et de l'image, Martial Cherrier explore aussi, en toute logique, la question érotique. L'érotisme du corps et de l'image, pour toujours indissociables. Moi, mon corps, mon sexe. La jouissance du corps dans la plénitude de ses potentiels est aussi la jouissance du sexe : c'est ensemble, sexe et corps, qu'ils créent l'éros.

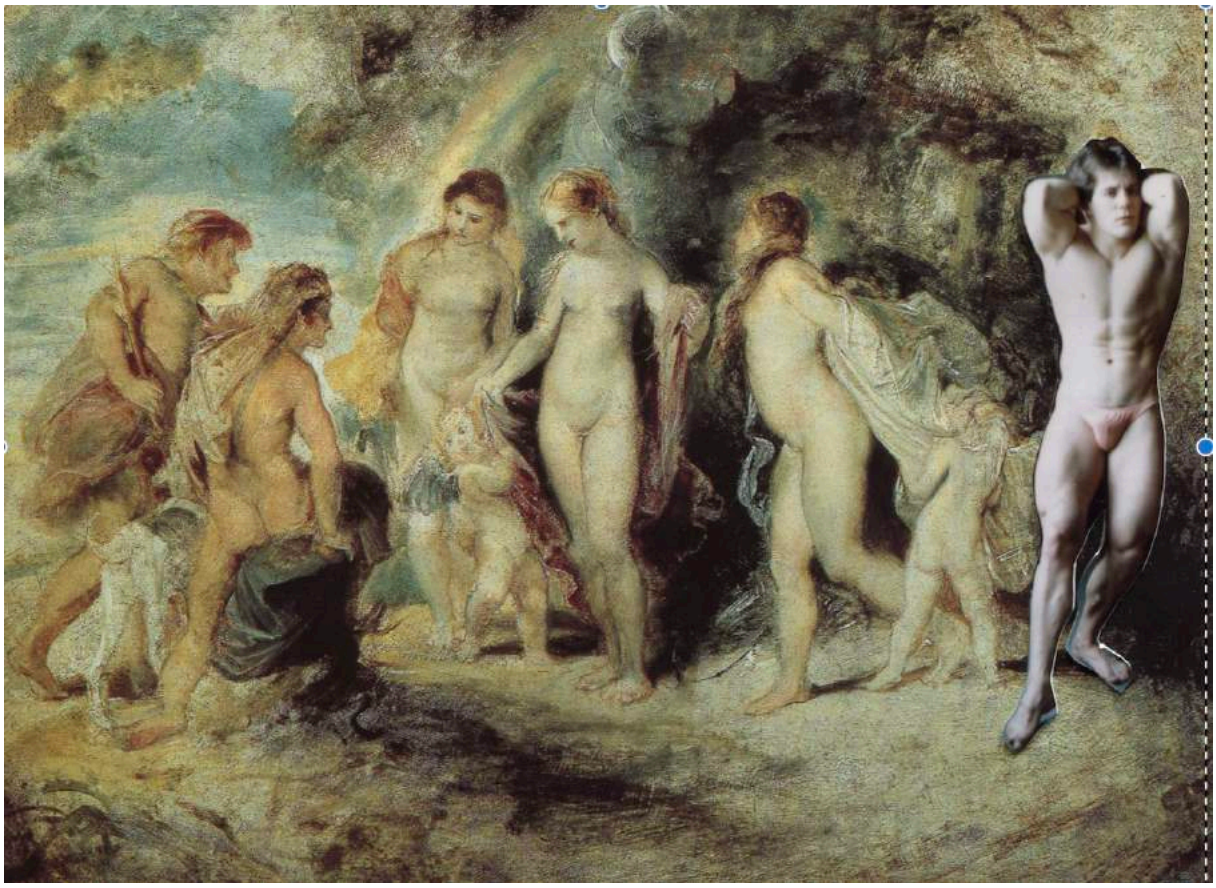
Dans cette double vie du corps et de l'image, Martial Cherrier est tour à tour l'artiste et son sujet. Dans une série de portraits photographiques récents, en noir et blanc, réalisés par son ami de toujours Rémi Dubourguais, l'artiste vieillissant, noble et puissant, n'est donc pas l'auteur de ses photographies : il en est le sujet. N'est-il pas d'ailleurs, en réalité, le sujet de l'ensemble de son œuvre – une œuvre dont cette série de portraits fait désormais partie intégrante. Le seul fait de poser nu, nu en son âme peut-être plus encore qu'en son corps, indique la convergence du propos : ecce homo. Voici ce que je suis, ce que je suis devenu (en vieillissant), me voici tel que je m'aime et tel que je me montre à vous.

Les portraits de Martial Cherrier sont réminiscents des photographies réalisées par Philippe Bordas, journaliste, écrivain, voyageur, photographe et qui, tout comme Martial Cherrier, se situe à l'interface de plusieurs disciplines. En particulier, l'on évoquera la série *L'Afrique à poings nus*, exposée d'ailleurs à la Maison européenne de la Photographie en 2004[5]. Comme ceux de Philippe Bordas, les portraits du body builder nous révèlent, au plus près de sa peau, la noblesse de la maturité, la puissance du vivant, comme un sens de l'existence. Une présence au monde sans artifice, le corps vieillissant et souffrant dans toute sa richesse et sa force. Notre regard devient haptique alors que l'artiste poursuit la recherche de soi et la tentative d'unifier cette double vie du corps et de l'image. Car le corps est et reste notre unique lieu de vie, et Martial Cherrier offre au monde l'image qu'il conçoit de ce corps et de cette vie : une image évolutive. Ecce homo, certes, mais jamais le même.

[5] http://www.mep-fr.org/evenement/philippe-bordas-2/

« Take your broken body, make it into art »[6]

La maturité est à portée de muscle et les images que nous offre Martial Cherrier dans « Body ergo sum » sont le résultat d'intenses négociations avec lui-même : « cette image que je travaille et sur laquelle je travaille, constamment ; celle que j'accepte de perdre, ou non, au fur et à mesure des années que je "prends" ». D'un intense travail artistique aussi, d'étude et de collage. « Il y a les autres artistes, et moi. Les autres body builders, et moi ». Et Martial Cherrier de s'approprier, par ses collages, l'art du passé, dans un geste postmoderniste, même s'il n'y a ni copie ni réinterprétation, mais plutôt *infiltration*. En effet, l'artiste pénètre les œuvres des autres et s'y présente avec ironie : une ironie, une dérision, qui ne sont dirigées ni contre l'art de ces autres artistes, ni contre le sien propre, mais envers lui-même, envers l'homme qu'il est et qu'il se rêve d'être. Exister dans une œuvre de Goya, de Rubens, de Michel Ange même ? Martial Cherrier ose. Avec plaisir. Et ose s'en amuser.



[6] « Take your broken heart, make it into art », message de Carrie Fisher à Meryl Streep, que la seconde nous rappelle le 9 janvier 2017, aux Golden Globes Awards.

Sans donner dans la plaisanterie cependant : Martial Cherrier est trop conscient du tragique de l'existence et de sa propre finitude pour plaisanter. Ne plus avoir vingt ans. Être humain. Être mortel. Regarder le monde avec autant de désir que de distance : l'artiste colle à son monde et bricole le collage, pour bien marquer l'artifice. Il ne cherche pas à faire illusion : il laisse la découpe visible. Il nous dit, simplement, avec ses images : « voici ce que je rêve d'être, voici où je rêve être. Ecce homo, dans un monde de l'art auquel je ne survivrai pas, mais que j'aurai aimé. » Comme l'écrit Jean-Marc Lachaud[7] à propos du collage : « Les œuvres de collage et de montage mêlent la réalité concrète et le merveilleux, l'ici et l'ailleurs, le non-contemporain et l'actuel, l'identifiable et le bizarre. Elles tracent et détracent les contours de territoires inédits à fouiller. Elles bâtissent des passages éphémères au sein desquels des figures de l'inconnu restent à décrypter. Elles dépaysent, perturbent, déstabilisent et provoquent. »

Pour Martial Cherrier, comme pour Kai Greene : « Le body building est un art, le corps la toile, les poids des pinceaux et la nourriture les tubes de couleur. Nous avons tous la capacité de transformer notre autoportrait en chef d'œuvre. »[8] Un autoportrait sans cesse remis sur le métier : celui de Martial Cherrier s'avère complexe, composite, contextuel et trafiqué : le corps de l'artiste apparaît dans l'histoire – le corps de ses trente ans, dans une histoire plus ancienne encore – mais aussi son corps d'aujourd'hui, d'une puissance nouvelle, authentique, incarnée, sans détour, évoquant le buste de Balzac par Rodin.

Parmi les multiples collages de Martial Cherrier, il en est un qui pose cette question : « Avez-vous honte de votre physique ? » Et nous apporte, d'un même tenant, la solution :

> « Les haltères et la méthode Weider
> Feront de vous l'homme qu'on admire »

---

[7] Jean-Marc Lachaud, *De l'usage du collage en art au XXe siècle,* cultures-esthétiques – 8 – 2000

[8] Kai Green : https://en.wikipedia.org/wiki/Kai_Greene : « Bodybuilding is an art, your body is the canvas, weights are your brush and nutrition is your paint. We all have the ability to turn a self-portrait into a masterpiece. » (Traduction libre en français).

Avez-vous honte de votre physique ?

AVEZ-VOUS HONTE DE VOTRE PHYSIQUE?

LES HALTERES ET LA METHODE WEIDER

FERONT DE VOUS L'HOMME QU'ON ADMIRE

EN VOICI LA PREUVE IRREFUTABLE : Utilisez-les quinze minutes par jour et une heure trois fois la semaine, tout tranquillement, chez vous et vous pourrez doubler votre force, développer un corps impressionnant et prendre confiance dans la vie.

AVANT APRÈS

ROBERT CHARTIERA GAGNE 17 kgs.

« On m'appelait volontiers le squelette ambulant. Quoi qu'il en soit, après avoir été quelque temps un ÉLÈVE WEIDER, je suis devenu un des hommes les mieux bâtis de Sherbrooke ».

AVANT APRÈS

LEO PAUL THERRIEN A GAGNE 29 kgs.

« J'avais si honte de mon apparence physique que je n'osais pas me montrer sur la plage. Depuis que je suis un ÉLÈVE WEIDER, j'ai pris 25 cm de tour de poitrine, 12,5 cm de biceps et j'ai doublé ma force.

AVANT APRÈS

JULIEN DAME A GAGNE 22 kgs.

« Tout le monde se moquait de ma carcasse à peine revêtue de peau. J'avais honte de moi. Depuis que je suis un ÉLÈVE WEIDER, j'ai gagné 38 cm de tour de poitrine et 13 cm de biceps. Je peux maintenant soulever 155 kg.

AGISSEZ DÈS AUJOU

Vous n'avez aucune raison de rester faibl
tance, honteux de vous-même un jour de plus.
d'hui et devenez un ELEVE WEIDER. Vous
de muscles fermes, doubler votre force, pr
poitrine et 10 cm de biceps. Vous pou
et un corps impressionnant qui su
il. Les
méthodes Weider de sur
plus de
champions que toutes les
Tous
les grands champions i
es
Weider comme étant l
droite et voyez ce que
poids au prix le plus
avez besoin pour vo
temps. N'attendez
commande pour vos

Mon
Evidemm
tats qu'ont
os élèves.
j'en ai ass
de passer
inaperçu.
ent mon
set d'halt
le paie-
ment to

Set
Set
N.F.
I.F.
NOM
ADRE
VILLE
Il n'
ment

Voyez ce que nous vous offrons

1. Les meilleures barres d'acier de 1,50 m et 1,80 m qui vous permettent d'obtenir la robustesse et la perfection physique.
2. Des petits haltères courts de 37 cm 5 parfaitement équilibrés qui vous donneront des bras, une poitrine et un dos parfaitement musclés.
3. Transformez un de vos petits haltères en y plaçant des disques comme indiqué sur la figure Il vous aidera à obtenir un torse aux muscles mieux développés et mieux définis.
4. Les petits haltères à poignée que vous pouvez utiliser pour développer vos bras, votre poitrine et vos épaules.
5. Les semelles de fer faciliteront le développement de votre taille et de vos jambes. Evitez les causes de ruptures musculaires. Si vous utilisez de lourds poids, fixez-les.
6. La courroie de tête vous permettra d'obtenir un cou de lutteur.
8. Des colliers aux lignes harmonieuses vous permettent de fixer solidement les disques sans utiliser de pinces.
10. Un assortiment complet de disques de fonte incassables, à partir de 1 ½ livre, 3, 5, 7 ½, 10, 12 ½, 20, 35, 50 livres selon le set que vous commanderez. PLUS... des conseils personnels lorsque vous le désirez. Ces avantages sont offerts exclusivement aux élèves Weider qui vous garantit que vous obtenez les meilleurs sets d'haltères du monde...

L'acheteur du set de 325 livres obtient tout l'équipement complet avec cours.

Les poids canadiens ont été convertis en poids français.

Car si la maturité est là désormais, les souvenirs de l'adolescence restent vivaces, et c'est aussi avec le corps en pleine croissance que Martial travaille dans « Body ergo sum ». Cette honte qui submerge les adolescents : la crainte de ne pas être à la hauteur, pas assez fort, pas assez beau, pas assez « martial ». Le désir d'un corps spartiate, d'un corps héroïque, olympique, d'un corps pour la guerre : mais ici, commente Paul Ardenne, c'est la guerre du corps, la guerre interne, la guerre civile du corps avec lui-même[9]. Comment me regarder, dans le miroir du narcissisme ? Comment me supporter, dans le réel ?

Il est dans cette image de Martial Cherrier une autre référence à son enfance : le blé. L'artiste le fait pousser là comme par magie devant son corps en plein développement, symbole de fertilité certes (le blé semble vouloir caresser le sexe du jeune homme, attiré par lui comme une héliotrope par le soleil) mais aussi symbole de l'enfance. Les grains de blé et la farine dont on fait les croissants, souvenir ineffaçable de la boulangerie du père dans laquelle grandit l'enfant artiste. Les croissants, chaque matin, sortent du four. Dodus, appétissants, dorés, parfaits. Gonflés de pâte et d'air. Croquants et craquants, à fleur de peau. On pourrait parler, en référence à Ruwen Ogien, de *l'influence des croissants chauds sur la beauté humaine*[10]. Si un croissant se trouvait défait, aplati, affaissé, flapi, fripé, on le jetait. Avez-vous honte de votre croissant ?

Le dedans-dehors

Les analogies entre les muscles des body builders et les croissants vont plus loin et ne concernent pas seulement l'enfance de Martial Cherrier. À la surface du croissant gonflé, les replis et les veinures nous le promettent aussi croquant que tendre en bouche. Analogie ? L'un des éléments essentiel retenu comme l'une des qualités du *posing* des body builders est la proéminence sous cutanée des vaisseaux sanguins – une proéminence qui nous ramène inévitablement à la pornographie phallique. Le corps culturiste tout entier est en effet en érection, et en gros plan ; l'assèchement des tissus sous-cutanés fait apparaître les vaisseaux sous la

[9] Paul Ardenne, communication personnelle, à propos de Martial Cherrier, 2017.
[10] Ruwen Ogien, *L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine et autres questions de philosophie morale expérimentale*, Grasset 2011.

peau, gonflés, gorgés de sang, évoquant sans détour les veines péniennes du phallus en érection. Le corps du culturiste se doit d'être constamment en érection, à tout le moins pendant les périodes de compétition : il finit alors par remplacer d'une certaine manière le phallus, dont l'inactivité est souvent parallèle à la suractivité des muscles striés.

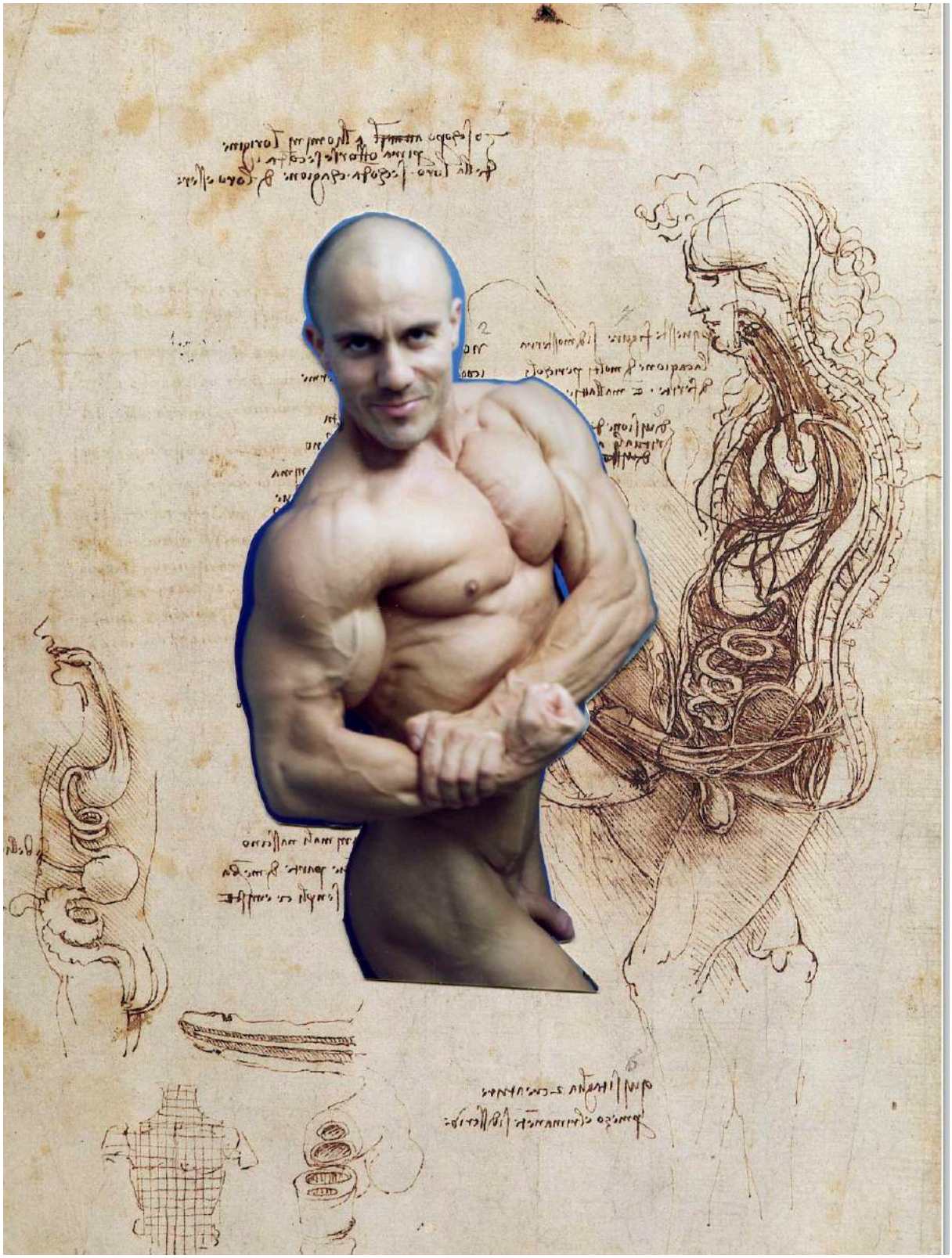
Il n'est pas innocent que Martial Cherrier se « colle » également au centre de dessins anatomiques anciens, qui nous dévoilent l'intérieur du corps. Le culturisme vise à nous montrer cet intérieur, sans effraction, mais par transparence : toute la beauté du corps, des fibres musculaires, de leurs tressaillements, le dessin des vaisseaux, la couleur des veines, un culte du corps qui n'est pas celui de l'apparence, mais de l'anatomie interne à fleur de peau. Le corps devient à proprement parler matière, matière cultuelle musculaire et sanguine. Martial Cherrier a déjà travaillé, « œuvré » sur la question de l'indiscernabilité entre le corps et la viande soulevé par Gilles Deleuze, mais aussi par Godard[11] lorsqu'il exposait des corps comme l'on expose de la viande. Et c'est bien de cette indiscernabilité que nous parle en filigrane le travail de Martial Cherrier, car elle est l'une des questions fondamentale de tout art consacré au corps.

Mais dans « Body ergo sum », au-delà de ces questions, réside l'affirmation. Je suis, je suis corps. Je suis parce que j'ai pris corps. L'artiste témoigne avec volontarisme et non sans une certaine candeur bienvenue de cet univers particulier de la construction du corps qu'est le *body building*, dans lequel il s'est construit (built) lui-même. Et l'équilibre semble désormais proche, le corps magnifié mais sans excès, le regard fasciné mais tenant la distance, et Martial Cherrier, en regardant ses œuvres prêtes à être exposées, nous apporte une conclusion rarement osée par les artistes, mais évidente pour lui : « C'est beau ».

Le corps est beau, dedans-dehors. Et, dans les images de Martial Cherrier, il est en pleine lumière.

---

[11] Claude Stéphane Perrin a publié plusieurs articles de fond sur ce sujet, dont http://www.eris-perrin.net/2015/08/l-indiscernable-de-godard-a-deleuze.html



Vidéo

Martial Cherrier, dans sa passion pour l'image-corps, inclut la vidéo. Le body building est un exercice du corps en mouvement et les compétitions sont soigneusement chorégraphiées : il était donc de toute logique d'inclure l'image mouvante dans le panorama que l'artiste nous offre de son univers. Et là encore, il recourt au collage : ses deux vidéos, l'une sur le corps en travail, l'autre sur le corps en présentation – en *posing* – distinctes mais présentées ensemble, n'ont pas été filmées à proprement parler, mais « réalisées » à partir d'images existantes. Comme le souligne volontiers la spécialiste de la vidéo Françoise Parfait, « La vidéo, forme hybride par excellence, cite toujours une autre image. »

La double présentation, dans les vidéos de Cherrier, de l'activité physique aussi bien pendant l'exercice que lors du spectacle, en alternance et en parallèle, pourrait évoquer la « manière Kazma »[12], quand le célèbre vidéaste turc donne à voir le travail du corps dans la danse et le théâtre notamment, mais aussi dans le *body building* (titre de l'une de ses vidéos d'ailleurs), l'exercice, le travail, prédominant toujours, chez ce dernier, sur le spectacle. Mais Martial Cherrier se distingue radicalement d'Ali Kazma, par l'image certes, mais aussi par son positionnement résolument postmoderne : il ne fabrique pas lui-même ses images mais utilise l'emprunt, le sampling, la reconfiguration. Sans complexe ni révérence particulière.

Le résultat ? La vie du corps. « Body ergo sum ».

Et l'autoportrait inachevé – il ne peut être qu'inachevé – se poursuit. Nous attendons la suite, avec la plus grande curiosité et le désir impatient d'en (sa)voir davantage.

[12] Barbara Polla, in : DANCE WITH ME VIDEO, catalogue MEP, 2017.